

SAINTE ANNE OASIS DE PAIX

LE PELERIN DE SAINTE ANNE

45 an ANNEE - Nº 274 - OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de SAINTE-ANNE-D'AURAY

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement	ordinaire : France et communauté	9	F	
Abonnement	de soutien à partir de	12	F	
Le numéro		2	F	5

Adresser toute correspondance à :
M. LE DIRECTEUR DU PÈLERIN DE SAINTE-ANNE SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY

Les mandats à

M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21

A NOS ABONNÉS

- __ L'abonnement au « Pèlerin de Sainte Anne » est renouvelable avec ce numéro. Nous remercions les abonnés qui ont réglé, par avance, l'année 1974.
- A tous ceux qui ont négligé, depuis quelque temps, de régler leur abonnement, nous demandons de bien vouloir s'en acquitter dès que possible ; cela simplifiera notre comptabilité.
- __ Faites lire « Le Pèlerin de Sainte Anne » autour de vous et suscitez ainsi de nouveaux abonnements.
- N'oubliez pas de mentionner vos changements d'adresse : indiquez exactement l'ancienne adresse avec la nouvelle. Joindre 0,50 francs pour les frais.

EN COUVERTURE : Un prélude aux futures festivités

P. LAUDRIN

CIERGES ET BOUGIES — ENCENS ET CHARBONS CHIMIQUES 17, Rue Gal-de-Gaulle - Tél. 24.07.29 SAINTE-ANNE-D'AURAY

Marcel LE LAIN

CHARCUTERIE

RESTAURANT

1, Rue Abbé-Allanic - Tél. 24.07.20 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

CHAQUE





CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR

Chirurgie - Maternité - Médecine

68, Rue des Frères Texier-La Houlle

VANNES Tél. 66.10.26

Transports LE BELLER

1, Quai du Couvent Y Tél. 25.04.52 PONTIVY

VOYAGEURS ET MARCHANDISES RENNES - LORIENT - VANNES RESTAURANT

MME LE FALHER

CUISINE SOIGNEE - PRIX MODERES 3, Rue Abbé-Allanic - Tél. 24.10.68 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

LA COMPAGNIE DES TRANSPORTS RÉGION LORIENTAISE C. T. L.

EXCURSIONS - PROMENADES - PELERINAGES - 34, Rue Chaigneau - Tél. 64.49.21 - 21.05.23 Ses Cars Grand Confort Prix étudiés Devis gratuit 56103 LORIENT

HOTEL DE LA PAIX * NN

26, Rue de Vannes - Tél. 24.06.16

LE MER

SAINTE-ANNE-D'AURAY

MYRIAM HOTEL *** NN

37, Rue du Parc - Tél. 24.12.60 CALME - PARKING PRIVE

COUTURE

9. Rue Saint-Salomon

VANNES

SOCIÉTÉ

ARMOR - FRUITS

FRUITS ET PRIMEURS EN GROS

26, Avenue Saint-Symphorien

___ 56 - VANNES __

Téléphone 66.23.34 - 66.12.63

Banque de Bretagne

La Grande Banque Régionale qui soutient vos intérêts

> Tous Prêts Professionnels Immobiliers

V A N N E S A U R A Y 4, Rue J.-Le Brix 8, Avenue Fuch Tél. 66.20.74 Tél. 24.18.43

PATISSERIE PRIEUR

Spécialité de Galettes de Sainte-Anne

SAINTE-ANNE-D'AURAY

HOTEL - RESTAURANT ** NN

LA CROIX BLANCHE

Ets LABICHE

SAINTE-ANNE-D'AURAY Tél. 24.06.12

PHARMACIE CENTRALE M. et Mª MASSE

Laboratoire agréé 18, Place de la République

AURAY - Tél. 24.03.27

FRUITS ET PRIMEURS

TRANSPORTS

Georges JAFFRE Fournitures pour Collectivités 13, Rue de Verdun

Madame LE BOURSICOT

BOULANGERIE - CAFE

18, Rue Général de Gaulle SAINTE-ANNE-D'AURAY

André HENRIO

ENTREPRENEUR

20, Rue Nicolazio 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY Tél. 24.10.45

HORTICULTEUR

FLEURISTE

RIGUIDEL

Paysagiste diplômé

56400 AURAY

Tél. 24.05.08 - 24.01.50

L'AUBERGE HOTEL - RESTAURANT A. LAILLET

56, Route de Ste-Anne - Tél. 24.03.35 S A I N T E - A N N E - D'A U R A Y

CITROEN E. CORVESTE

STATION B. P. GARAGE SAINT-CHRISTOPHE

21, Rue Général de Gaulle Tél. 52.60.65

HOTEL « TY-PLOUZ » - BAR

Chambres tout Confort Mme Pierre LE PICHON

20, Place Nicolazic - Tél. 24.07.25 SAINTE-ANNE-D'AURAY

Nos Meilleurs Voeux à nos lecteurs

La Direction du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray est heureuse d'offrir à tous ses abonnés et lecteurs du « PELERIN DE SAINTE ANNE », ses meilleurs vœux pour 1974. Que la « Bonne Mère » dont la statue est descendue jusqu'à nous, exauce les prières de ses enfants. Qu'elle nous obtienne de réaliser le plan d'amour de Son Petit-Fils sur nous. Qu'elle fasse passer nos demandes par sa Fille, la Vierge Immaculée.

Bonne année à tous!

M. l'abbé Armand GAUTIER Directeur-adjoint du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray

« L'Eglise de VANNES » (numéro du 21 Décembre 1973) vient de rendre officielle la nomination de l'Abbé Armand GAUTIER comme Directeur-adjoint du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray.

C'est là une heureuse nouvelle, qui nous réjouit et nous comble tous, car l'abbé Armand GAUTIER est universellement et unanimement apprécié. Pendant de longues années, il s'est consacré au Pèlerinage de Sainte-Anne, à titre de missionnaire diocésain, et, avec toute l'équipe des missionnaires, il a joué un rôle important dans l'accueil des pèlerins à Sainte-Anne. Dans le « Pèlerin » N° 267 de mars 1972, il écrivait lui-même :

« Missionnaires diocésains, quel est notre rôle dans le Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray ?

Notre rôle est le suivant :

- l'animation des cérémonies de pèlerinage,
- les confessions,
- l'accueil des pèlerins et des visiteurs...

... Les mois de juillet et d'août connaissent, à Sainte-Anne, une affluence de plus en plus grande de pèlerins ou de visiteurs ; et, de plus en plus nombreuses sont les personnes étrangères à la région. Ces deux faits nous ont amenés à améliorer le service de l'accueil, et à présenter l'historique du pèlerinage et le message de Sainte Anne.

Aux heures « de pointe » de la journée, c'est-à-dire en fin de matinée et au milieu de l'après-midi, cette présentation est annoncée, quelques minutes à l'avance, par haut-parleurs, à l'intérieur et à l'extérieur de la Basilique. Les personnes intéressées se groupent dans les premiers bancs de l'édifice. En une dizaine de minutes, le missionnaire d'accueil évoque les principaux événements qui constituent l'histoire du pèlerinage ; il expose le message adressé par Sainte Anne à Nicolazic, et, par lui, aux pèlerins de ce lieu ; il signale les sanctuaires qui concrétisent l'histoire et le sens du pèlerinage ; il répond, éventuellement, aux questions qui lui sont posées. Cette présentation se prolonge parfois en une réflexion et une prière, individuelle ou collective, devant l'autel Sainte Anne ou à la chapelle du Saint-Sacrement.

Cette innovation a été la bienvenue ; chaque fois en effet, plusieurs dizaines de personnes, alors présentes dans la Basilique ou sur l'esplanade, se sont rassemblées avec empressement pour connaître l'histoire et la signification de ce lieu de pèlerinage qu'elles visitaient.

« Je suis Anne, Mère de Marie... »

« J'ai choisi ce lieu, par inclination, pour y être honorée ».

A. G.

PELERINAGE « AUX SOURCES »

A l'occasion du 95th anniversaire de la mort de M. le chanoine GUILLOUZO (29 Janvier 1878), M. le chanoine MORIO, Recteur de la Basilique, M. l'abbé G. LE BRASUPÉRIEUR du Séminaire des Jeunes, et M. l'abbé L. LE BRAZIDEC, Archiviste de la Basilique, ont fait « un pèlerinage aux sources ».

En compagnie de M. l'abbé CANAFF, Recteur de Pluméliau et de M. l'abbé CLEQUIN, ancien Recteur de La Trinité-sur-Mer, ils se sont rendus au village où est né le constructeur de la Basilique, à Cosquéric en Remungol, et au village où il a vécu, à Kermadio, en Pluméliau.

M. l'abbé L. LE BRAZIDEC, au talent de chroniqueur unanimement apprécié, prépare un travail sur M. le chanoine GUILLOUZO, et c'est avec plaisir que les abonnés au « Pèlerin de Sainte Anne » pourront en bénéficier bientôt.

Préparation des Pélerinages de l'année 1974

Le « Pèlerin » du dernier trimestre de l'année comporte habituellement un Projet de calendrier des Pèlerinages pour la saison suivante. Il s'agit d'alerter assez tôt les organisateurs, et de proposer des dates qu'ils retiennent ou modifient.

Nous avons entrepris, cet hiver, de visiter les doyennés et les paroisses, en vue de réorganiser le calendrier de base, et de rénover, éventuellement, le déroulement même de chaque pèlerinage. Cette visite se poursuit. Nous serons en mesure de publier, dans le prochain numéro, la liste définitive des pèlerinages de l'année 1974. Les groupes, autres

que les paroisses et les doyennés, sont invités à nous communiquer au plus tôt la date qu'ils retiennent, ainsi que toutes suggestions. Nous aimerions, en effet, que l'Année Sainte soit l'occasion d'un renouveau, non seulement des individus, mais aussi des structures et des institutions, donc des Pèleringges.

Voici, pour le premier trimestre 1974, quelques dates à noter, dans le cadre de l'Année Jubilaire de Sainte Anne (voir N° 273, page 38).

Dimanche 17 Février: 333^{me} anniversaire de l'institution de la Confrérie de Sainte Anne.

Jeudi 7 Mars: 349 me anniversaire de la DECOUVERTE DE LA STATUE DE SAINTE ANNE par Yves Nicolazic dans le champ du Boceno.

Dimanche 10 Mars: Pèlerinage des paroisses d'AURAY (Saint-Gildas, Saint-Goustan, Bienheureux Charles de Blois) et de PLUNERET.

Mardi 19 Mars : Fête de Saint Joseph. Pèlerinage des AIDES AUX PRETRES.

Dimanche 31 Mars : Journée « En Année Sainte, Prière avec l'Eglise ».

A. G.

Comme annoncé dans le dernier numéro du « Pèlerin de Sainte Anne » Nº 273, pages 40 et 43, le chanoine MORIO, Recteur de la Basilique et l'abbé GAUTIER, Directeur-adjoint du Pèlerinage, prennent contact, en vue de l'Année Sainte, d'une part avec les curés doyens, d'autre part, avec les Responsables de Sanctuaires diocésains.

A. — Curés Doyens

Aux promiers, ils ont fait parvenir la circulaire suivante : 2409239 2357389 30 3U003300 MU

« Il nous semble que l'expression, l'occasion, et, en quelque sorte, la synthèse de ces pratiques (de l'Année Sainte) pourra être le pèlerinage... Nous souhaitons qu'il y ait des pèlerinages dans toutes les églises locales, dans les cathédrales ou les sanctuaires, diocésains et nationaux ». (Paul VI, le 8 Juin 1973).

La coïncidence de l'Année Sainte au plan de l'Eglise, d'une Année Jubilaire de Sainte Anne au plan de notre diocèse, de la restauration matérielle des sanctuaires de Sainte-Anne-d'Auray, nous semble être l'occasion, sinon un devoir, de réviser ensemble nos Pèlerinages à Sainte-Anne, de les rénover au besoin, afin de leur donner le maximum d'efficacité spirituelle et apostolique.

Aussi nous nous proposons d'intervenir à l'une de vos prochaines réunions de doyenné. Veuillez bien fixer vousmêmes la date qui vous convient, et nous en informer.

Nous pourrions échanger sur les points suivants :

- 1. L'établissement du Calendrier des Pèlerinages en
- 2. L'organisation des groupes ; de préférence par doyennés ou par secteurs pastoraux.
- 3. Les pèlerinages d'autres groupes : Jeunes, Vie Montante, etc...
- 4. La préparation du Pèlerinage au plan local : annonce, responsables.
- 5. La participation au déroulement du Pèlerinage : Lectures liturgiques ; thème d'homélie, Intentions de prière, Chants, Confessions et Concélébration, horaire, etc... 6. Suggestions diverses...

B. — Responsables de Centres

Aux seconds ils ont envoyé ce texte :

« UN COLLOQUE DE PRETRES RESPONSABLES DE SANCTUAIRES DIOCESAINS se tiendra le Jeudi 17 Janvier 1974, de 10 heures à 16 heures, à Kermaria. Vous y êtes invité parmi une vingtaine de prêtres concernés.

Veuillez bien envoyer pour le $1^{\rm er}$ Janvier à la Direction des Pèlerinages à Sainte-Anne-d'Auray :

- votre inscription éventuelle à la Journée, en vue du nombre de repas ;
- les renseignements suivants sur « votre » Pèlerinage, demandés par le Père MADEC, en vue de sa Conférence d'ouverture.
- 1. Historique
- 2. Caractéristiques
- 3. **Déroulement** (fréquence et fréquentation, préparation, confessions, cérémonies).
- 4. **Efficacité** spirituelle et apostolique (faits, comportements, réflexions...)
- 5. Suggestions, Questions

La Direction du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray a fait imprimer 5.000 « images mementos » comportant le texte de la prière composée par Paul VI pour l'Année Sainte.

LE CULTE DE SAINTE ANNE ET SES FONDEMENTS

Discours prononcé le 30 Septembre 1943 à Sainte-Anned'Auray par le R.P. PANICI, de la Compagnie de Jésus, au cours des Fêtes commémorant le 75° anniversaire du Couronnement des statues de Sainte Anne et de la Sainte Vierge.

et de la Sainte Vierge.

A l'égard des traditions, la Curie Pontificale montre dans l'Histoire un fidèle attachement. Quiconque en comprend la sagesse, quiconque goûte la prudence dont ne se départit jamais l'Eglise romaine quand il s'agit de juger des innovations, bref, tout homme bien renseigné considérera comme un miracle de Sainte Anne ce Couronnement de 1968. L'usage établi n'accordait ce privilège qu'aux effigies de la Vierge. Il pouvait paraître grave de l'étendre à d'autres qu'à l'Immaculée Mère de Dieu et Mère des hommes, à la Créature unique, bénie entre toutes les femmes, à qui notre foi comme notre amour ne reconnaît pas de pareille. Couronner des statues de Marie, ce geste ne provoquait aucune tentation de réclamer le même honneur pour un autre saint. Mais s'écarter de cette règle, n'était-ce pas précisément donner naissance à ce péril ? On trouverait en tout pays de bonnes raisons, — n'en trouve-t-on pas toutes les fois qu'on en cherche ? — pour réclamer ce privilège en faveur des saints spécialement honorés. Le danger n'est pas illusoire, Rome avait raison. Elle se rendit cependant aux instances réitérées qu'on lui adressa en faveur de sainte Anne. C'est donc qu'elle découvrit, pour les agréer, des raisons de grande valeur, que nous aurons joie et profit à méditer pour les comprendre à fond : pourrions-nous mieux célébrer ce couronnement que par le rappel de ces causes ?

Ces causes? Il n'est guère difficile de les discerner. Un peuple ne s'ébranle pas en puissantes vagues humaines, et ne vient pas déferler en un lieu que rien ne désigne à l'attention, sans qu'une attirance divine se soit fait sentir. Et quand les théologiens, approuvent eux-mêmes les motifs qui meuvent ces masses; quand des siècles de bienfaits spirituels et matériels mettent en lumière la fidélité d'une

action surnaturelle en un lieu béni ; quand la ferveur populaire s'est maintenue plus de trois cents ans, prouvant l'excellence d'une dévotion pour le peuple qui la pratique, on peut dire en vérité que les raisons d'une faveur exceptionnelle sont faciles à préciser. (Une révélation authentiquement surnaturelle, une rare valeur théologique, une valeur psychologique de toute première importance, voilà les raisons de cette faveur : examinons-les successivement.)...

Portons notre attention sur le culte de Sainte Anne, sur ses fondements et sur sa valeur. Nous y trouverons de forts motifs d'espérance et des raisons de stimuler notre volonté d'agir, et de mieux préparer notre éternité.

1

Cette terre qui nous porte, mes Frères, peut être nommée une terre sainte ; elle fut le lieu d'une intervention authentiquement surnaturelle, qui nous fut signifiée par le bon paysan Nicolazic. Il est facile de sourire d'un air supérieur, facile de murmurer « Superstition! » ou « Illusion! », facile de supposer des supercheries. C'est même trop facile. Et quand, maniées avec bonne foi, maniées avec rigueur, l'histoire, la psychologie, la théologie mystique rendent un verdict tout différent, disons-le, cette attitude facile devient une attitude fausse. La saine raison et la foi demandent alors qu'on s'incline, qu'on reçoive avec gratitude la faveur accordée par la Providence et qu'on y réponde par la croyance et par des actes.

Ici, justement, ces sciences trouvent de parfaites réponses à leurs exigences. Et d'abord, l'histoire peut suivre les faits pas à pas, Nicolazic, nous en avons la certitude, fut gratifié de nombreuses visions. Pour commencer, un flambeau lui apparut, l'éclairant dans sa maison, dans les champs ou sur les chemins : avertissement symbolique de la lumière qui luirait bientôt sur ce coin de terre. Ensuite se montre une Dame majestueuse, silencieuse au début, mais qui finit par se nommer : c'est Sainte Anne, mère de Marie, « Dans une pièce de terre, appelée le Bocenno, jadis s'élevait, dit-elle, une chapelle dédiée à mon nom. Il faut qu'on la rebâtisse, parce que Dieu veut que j'y sois honorée ».

Nicolazic porte cet ordre à son Recteur, mais il en est fort rabroué; il le sera tout autant de la part des autres ecclésiastiques des environs, ainsi que des Capucins de Vannes et d'Auray. L'Evêque du diocèse, Mgr de Rosmadec, réserve son jugement. Cette attitude du clergé ne doit surprendre personne : c'est l'attitude habituelle devant des faits mal connus et difficiles à classer. On croirait nous voir accueillir avec un grand empressement n'importe quel fait extraordinaire. Pitoyable erreur !

Si les prêtres sont des hommes pleins d'une foi vigoureuse, — comment eussent-ils osé s'avancer vers l'ordination dans le cas contraire? ils eussent été des hypocrites : — s'ils s'engagent sans hésiter quand joue la garantie divine, personne n'est moins crédule. Une profonde méfiance les dresse d'instinct contre le faux surnaturel : ils redoutent trop de laisser gâter le vrai. Ainsi le Curé de Lourdes fit une longue opposition à la petite Bernadette, et, près de Nicolazic, ce sont ces réflexes que nous retrouvons. Tous les ecclésiastiques poussent le voyant à se détourner de ses visions. Mais quand le surnaturel est réellement authentique, il finit par triompher, et nous en trouverons ici une preuve décisive.

Sainte Anne, en effet, multipliant les prodiges, accumulant les miracles, arrive à persuader tous les esprits. Nicolazic a prédit qu'on trouverait une statue, que les pèlerins accourraient en foules, enfin que les ressources abonderaient pour la construction d'une chapelle, et voilà que les événements accomplissent peu à peu ces prédictions. Une nuit, le voyant est réveillé par « sa Bonne Dame » ; accompagné par des témoins, dont certains voient également la lumière surnaturelle, il est conduit au Bocenno et it y découvre une très ancienne statue. Au même moment, avant d'avoir pu en être humainement informées, des foules accourent, premier flot des multitudes qui, depuis trois siècles, ne cessent de venir prier Sainte Anne. Ces fouies offrent de l'argent : bien touchante offrande, car elles sont pauvres. Dieu n'a pas doté sa Bretagne d'un arand nombre de grasses terres ; mais, de la pénurie même, la Foi fait couler des aumônes ! Elles offrent aussi des matériaux : enfin, et c'est le plus précieux, elles offrent leur travail pour les transports et les constructions.

Emus par ces signes et par beaucoup d'autres encore, le Recteur, les autres ecclésiastiques, les religieux, enfin l'Evêque de Vannes donnent au prodige leur adhésion. Ils ont pleinement exercé leur critique. Sans doute étaient-ils moins savants que nous en sommes ; mais l'arme dernière de tout jugement est une sévère raison, un bon sens bien équilibré : nos aïeux n'en manquaient pas ; et malgré nos précisions et nos exigences de psychologie, de pathologie mentale, de théologie mystique, nous n'avons en définitive que la même raison à notre service. Puissions-nous l'avoir toujours aussi ferme qu'eux !

Leurs enquêtes sont bien menées : elles montrent en Nicolazic un paysan illettré mais qui conduit avec sagesse une ferme assez importante ; un homme estimé de tous ses voisins et des membres du clergé, qui n'a jamais présenté d'accidents morbides ni avant, ni pendant, ni après ses visions, mais qui fit preuve au contraire, en toute occurrence, d'une grande droiture d'esprit et d'une valeur morale audessus de tout soupçon. A-t-il agi par intérêt ? Mais il était fort à son aise et ne s'est pas enrichi ; en outre, il a rendu des comptes scrupuleux, des dons qu'il avait reçus en faveur de la chapelle, aux administrateurs nommés par l'autorité pour le remplacer. Aurait-il alors agi par vanité ? Mais en toute occasion, il ne cherche qu'à s'effacer, à fuir les regards et les compliments.

Non, tout bien examiné, des dires de Nicolazic, les explications humaines n'expliqueraient rien ; il faut en chercher la raison dans des motifs supérieurs à ceux de la terre : Dieu voulait que la Mère de la Vierge fût honorée de nouveau dans le bourg de Keranna. Nous ne pouvons en douter, à moins d'imprudence ou de dureté de cœur.

Mais alors nous nous trouvons bien devant une intervention surnaturelle, et de quelle qualité, sa valeur théologique va nous le montrer.

11

Cette valeur, aucun chrétien n'a de peine à la soupconner, car il sait l'étroite parenté de Sainte Anne avec le Fils de Dieu : un sentiment spontané l'assure que le Christ n'a pas laissé son aïeule sans prestige ni pouvoir. Sentiment très juste et dont il serait permis de se contenter. Il sera meilleur pourtant d'en mettre en lumière les raisons profondes

Voyons-y d'abord un cas deux fois privilégié d'une règle générale qui veut que toute vraie grandeur tire son

existence du Verbe incarné. Aïeule du Christ et mère de l'Immaculée, Sainte Anne reçoit à ce double titre une haute participation à la grandeur du Tout-puissant...



« Aïeule du Christ et mère de l'Immaculée »
(Sainte Anne de l'Abbaye de Kergonan

Pourquoi les Apôtres nous apparaissent-ils si grands?
Parce que le Christ en personne les a choisis, les a formés,
parce qu'il leur a confié l'Eglise naissante, et que, par la
grâce du Christ, ils ont répandu l'Evangile et sont morts
martyrs pour en attester la véracité. Pourquoi Saint Joseph
est-il honoré de façon privilégiée? Pourquoi Marie dépasset-elle en sainteté toute créature? Parce que le père adoptif
et la vraie Mère de Jésus ont joui de l'intimité la plus parfaite avec le Verbe Incarné.

Ainsi en est-il de Sainte Anne, toute proche aussi, et même en un certain sens, par les liens du sang, plus proche que Saint Joseph. Le Nouveau Testament, sans doute, ne nous dit rien d'elle; mais cette omission ne nous réduit pas à une totale impuissance. Combien nous restons mal documentés sur la Sainte Vierge elle-même, et surtout sur Saint Joseph! Quelques faits, quelques jugements, quelques paroles de Marie, toutes sublimes il est vrai, mais pas une de son époux, voilà ce que nous connaissons... Cela suffit pour nous montrer, — le point, pour nous, est capital, — qu'en donnant un rôle, Dieu n'en est pas réduit à faire comme les hommes qui, procédant à une nomination, se bornent à souhaiter que le titulaire s'acquitte convenblement de ses fonctions. A ceux qu'il choisit pour de grandes charges, le Seigneur fournit toutes les grâces nécessaires pour s'en acquitter avec honneur. Laissons de côté les plates informations qu'on puise dans les apocryphes: il nous suffit de savoir qu'une femme fut l'aïeule de Jésus pour obtenir la certitude que d'immenses grâces sont venues lui proposer et lui permettre d'acquérir l'éminente sainteté requise par son étroite liaison avec l'Homme Dieu.

Cet argument pourrait suffire, mais pourrions-nous mépriser d'autres richesses dogmatiques, chères aussi à notre cœur ? Aïeule du Christ, Sainte Anne est également la mère de l'Immaculée. C'est en son sein que se forma la plus pure des créatures. Elle vécut, des mois d'abord, puis des années, avant et après la naissance dans l'ineffable intimité de la mère avec son enfant. Pas un seul instant nous n'oserions penser que la Providence eût donné, sans même parler d'une mère indigne, une mère insignifiante, une mère sans valeur, à Celle que l'Archange un jour saluerait du titre de « Pleine de grâce », qu'il proclamerait « bénie entre toutes les femmes », et en qui, bientôt, il vénérerait la Mère de Dieu ? Mais si le Verbe lui-même s'est préparé une Mère incomparable, — combien c'était légi-

time, quelle joie nous en ressentons, inutile de le dire, — nous devons penser qu'il avait préparé déjà, pour sa propre Mère, une mère digne que se formât dans son sein la plus étonnante merveille après l'Homme-Dieu, l'Immaculée Conception; nous devons penser qu'entre cette Fille et sa Mère il voulut rendre possible une intimité parfaitement sainte, préfigurant, toutes proportions gardées, l'intimité du Dieu fait homme avec sa Mère incomparable; son respect pour elle exigeait ce privilège.

Le bonheur de la Vierge-enfant l'exigeait aussi. Créateur du monde et des âmes, le Verbe savait l'importance d'une mère pour la joie des tout-petits. Sans doute, la « Pleine de grâce » n'avait rien à craindre d'une mauvaise éducation : jamais elle ne pécherait. Mais une mère trop peu sainte pourrait froisser le cœur de l'enfant ou susciter des conflits de devoirs, par exemple entre le sens d'un parfait service de Dieu et le jugement porté sur l'exemple de cette mère. Il ne pouvait en être ainsi. Sans doute encore constate-t-on un progrès à chaque génération dans cette famille bénie : Jésus est plus saint que sa mère, et Marie plus que la sienne, et probablement Sainte Anne plus que ses parents. Quelle solendeur dans cette lente ascension vers le Saint par excellence ! Mais si nous avons la moindre idée de la vertigineuse sainteté du Dieu fait homme, de la sainteté absolument inaccessible à toute autre créature de la Mère du Seigneur, nous comprenons par le fait même à quelle hauteur s'élève déjà l'aïeule du Christ, la mère de l'Immaculée, nous voyons combien prestigieuse est la grandeur de Sainte Anne.

Il fallait qu'un culte honorât cette grandeur, et pour elle-même, car elle en est digne, et pour l'honneur qui rejaillit sur le Fils de Dieu lui-même, source et raison d'être de cette admirable sainteté.

Il était bon également que nous fussions attirés à ce culte de Sainte Anne : à sa valeur théologique correspond une valeur psychologique que nous aurons grande joie à méditer à son tour.

111

Nous ne vivons plus sous la loi du Sinaï, où la crainte dominait. Non pas que l'amour de Dieu y fût inconnu, mais il demeurait encore en partie voilé. Dans la suite, le temps survint où Dieu révéla l'immensité de son Amour pour tous les hommes. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré pour lui son Fils unique ». A un tel Amour, comment n'aurionsnous pas l'obligation de répondre par notre amour et par notre confiance ? Car « si Dieu n'a pas épargné son Fils pour l'amour de nous, comment avec Lui ne nous donnerait-ils pas les plus grands bienfaits ? » (1). Alors, sous le règne de la Loi d'Amour, tout ce qui tend à renforcer la confiance, à faire resplendir l'amour, tout cela prend une valeur inap-Préciable : c'est exactement le cas pour le culte de Sainte Anne, à l'égard des hommes en général, et tout spécialement à l'égard des enfants les plus chéris de la « Bonne Mère », à l'égard de ses fidèles Bretons.

Honorer Sainte Anne, en effet, c'est tourner notre at-tention vers les aïeux de Jésus, c'est comprendre et sentir mieux que le Christ s'est fait notre Frère, c'est aussi mieux apprécier sa condescendance, c'est enfin s'entendre appeler avec plus d'instance, à la confiance et à l'amour.

Nous aurons toujours profit à nous persuader à fond de ce fait prodigieux que Dieu s'est fait homme, homme véritable. homme comme nous chargé de toutes nos infirmités à l'exception du péché (2), et qu'il est ainsi de notre famille, qu'il est notre Frère et que nous sommes les siens. Or le culte de Sainte Anne nous fait mieux toucher l'enracinement de l'Incarnation dans la masse humaine. Dieu avait déjà jugé bon de nous enseigner, par deux lignées différentes, les généalogies légales de Jésus, dans les Evangiles de Mathieu et de Luc. Mais impossible d'accorder une valeur moindre à la lignée maternelle, la seule réelle.

Sans doute est-ce là le côté le plus modeste de l'Incarnation, le côté de la « kénose » (3), — côté cependant souverainement vénérable et souverainement important pour nous : si Jésus n'était pas un homme, nous ne serions pas sauvés. S'il ne possédait qu'une apparence de corps, nous n'aurions reçu qu'une apparence de salut ; s'il n'appartenait pas vraiment à la race humaine tout en étant Dieu, nous ne serions pas réellement déifiés. Et mieux nous

sentons que Jésus est homme, plus nous renforçons notre croyance à l'Incarnation, plus aussi nous en profitons. Le culte de la Sainte Vierge contribue déjà à favoriser ce sentiment, comme à opérer ce renforcement. Mais vénérer aussi Sainte Anne, c'est remonter, par le culte de la grand'mère, vers la chaîne des aïeux humains, c'est insister sur la fraternité que le Christ a contractée avec les pauvres hommes, c'est mieux constater l'enracinement du Christ dans le fond humain.

Certes, nous ne trouvons là nulle idée nouvelle et nous avouons que le Dogme ne s'en trouve pas enrichi; mais nous sommes loin d'être des esprits purs, nous reconnaissons que les idées pures ne nous touchent pas beaucoup, et que nous avons besoin, pour les mieux assimiler, de les voir se revêtir de nos réalités familières : c'est alors qu'elles agissent fortement sur nous.

Ainsi en est-il pour l'Incarnation grâce au culte de Sainte Anne : nous découvrons que le Verbe s'est soumis, Lui, le Dieu infiniment pur, à la transmission héréditaire de la vie, d'une vie souvent si souillée ; nous y voyons mieux de la vie, d'une vie souvent si souillee; nous y voyons mieux qu'il s'est abaissé, Lui, le Dieu très haut, au niveau de l'animal raisonnable. Etonnante condescendance, prodigieuse dilection! Il a franchi, pour nous rejoindre, les abîmes qui séparent, de l'humanité, le divin: « Exultavit ut gigas ad currendam viam (3). Ah! qu'un tel abaissement, voulu par amour, mérite d'amour! quelle confiance doit répondre à cette divine avance! Voilà le résultat normal d'une meilleure intelligence de l'Incarnation. mal d'une meilleure intelligence de l'Incarnation.

Nous en avons fait l'analyse, puisqu'il se trouvait qu'un événement nous en offrait l'occasion. Mais ne croyons pas que cette analyse soit indispensable à notre bon peuple que cette analyse soit inaispensable à nôtre bon peuple chrétien pour trouver des avantages dans la dévotion à Sainte Anne. Sans amener ces idées à une clarté parfaite, il en perçoit l'essentiel avec d'autant plus d'aisance qu'il le voit dans une réalité dont il a l'expérience, la vie de famille. Il y trouve aussi sa meilleure raison de confiance en Sointe Anne. Sainte Anne.

1 15

⁽¹⁾ Jean III, 16; Rom. VIII, 32.(2) Herbr. IV, 15.(3) Philipp. II, 7.

⁽³⁾ Ps. XVIII, 6.

Fénelon admirait la méthode employée par Dieu pour nous enseigner la religion : « Dieu nous l'enseigne, disait-il, sous forme d'histoires », (1) et cette forme, en effet, est accessible à tout le monde. On peut encore renforcer cette idée du pénétrant écrivain en remarquant que d'ordinaire ces histoires sont celles de familles.



Or, dans la famille, les grands-parents jouent un rôle qui leur est propre. Ils sont les êtres vénérables, ils sont la sagesse, mais aussi l'indulgence et la bonté. Les parents sont plus énergiques, il le faut, et c'est de leur âge, l'âge de la force. Mais beaucoup de vivacités, trop souvent de l'amour propre, parfois des erreurs provenant d'un reste d'inexpérience, viennent rendre cette énergie ou trop trépidante, ou capricieuse, ou exagérée. Les grands-parents

peuvent alors intervenir. Ils sont revenus de l'agitation ; ils savent qu'elle occasionne du bruit plutôt que du bien ; ils ont découvert qu'un sourire obtient souvent plus qu'une réprimande, et un pardon qu'un châtiment ; faibles euxmêmes, ils sentent mieux la faiblesse des enfants, qu'oublient parfois les adultes. Fait certain, en tous cas : les petits s'entendent admirablement avec les anciens.

De notre jeune âge, il nous reste donc une impression de confiance très particulière à l'égard de nos grandsparents. Effectuons les nécessaires transpositions, répudions toute pensée qui pourrait sembler déclarer insuffisante la protection de notre Mère du ciel : la Vierge très sainte n'a certes aucun des défauts qu'on peut découvrir chez certains parents, mais retenons avec soin la louange des grandsparents, et nous comprendrons qu'une spéciale tendresse porte le chrétien vers l'aïeule de son Sauveur. De cette façon, la dévotion à Sainte Anne joue encore un rôle psychologique qui répond admirablement, et pour tous les hommes, à son rôle théologique.

Oserai-je dire, mes Frères, que ce rôle prend une spéciale importance à notre égard, à nous, Bretons ? Laissezmoi prendre ce titre auquel mes droits ne sont pas nuls, surtout s'il est pour les esprits des caractères récessifs et des caractères dominants, car le caractère breton ne se range pas dans les récessifs ! (2) Nos âmes de Celtes, vous le sentez bien, plus que d'autres âmes, sont altérées de tendresse et ont besoin de confiance. Cela viendrait-il d'un manque d'intelligence ? Nullement ! Nous pouvons subir, de ce côté-là, toutes les comparaisons. Mais, âmes d'artistes, nous nous jugeons presque toujours avec un excès de sévérité, parce que nous pressentons en toute occurrence un merveilleux idéal et que nos réalisations ne concordent pas assez avec la beauté devinée.

D'autres s'applaudissent eux-mêmes avec grand fracas sans grande raison de le faire ; le Celte, lui, se décourage pour n'avoir pas réalisé d'irréalisables merveilles... Faudrait-il parler alors d'un manque de force ou d'un manque de courage ? Pas davantage non plus ; et si quelqu'un l'insinuait, nous lui donnerions une réponse accablante rien

⁽¹⁾ Traité de l'éducation des filles

⁽²⁾ Allusion à la terminologie des Lois de Mendel. Il est certains caractère d'un des parents qui disparaissent, d'autres s'imposant et les dominant.

qu'à lui montrer ce Monument aux Morts de Bretagne (1); pendant l'autre guerre, ils furent trois fois plus nombreux, proportionnellement, que dans le reste du Pays. Du courage mais nous en avons à donner, à prodiguer ! Faudrait-il admettre dans ces conditions, que nous ignorions l'amour viril, — l'amour du Christ, l'amour de Dieu ? Non encore, et toujours non : le Christ et Dieu savent bien comment on les aime en Bretagne! Combien de vocations sacerdotales, religieuses, missionnaires, et combien, parmi les fidèles, d'âmes admirablement chrétiennes dans tous les états de vie! Mais nos âmes, trop vibrantes et trop profondes, sentent avec une trop grande intensité leurs joies et leurs peines, leurs peines surtout; elles aiment avec trop d'élan; elles s'y épuisent.

Et nul parmi nous n'ignore qu'on peut agir avec courage, se battre, se sacrifier, tout en subissant une véritable agonie intérieure. Aussi nous sentons-nous parfois quelques peu farouches, timides, redoutant de nous livrer, d'être incompris ou froissés. Aussi nous faut-il nous sentir tendrement aimés et réconfortés. Aussi sentons-nous qu'à côté de notre amour pour Jésus, notre Sauveur, il reste une place pour des tendresses maternelles, surnaturellement maternelles. Elle est légendaire, la dévotion des Bretons pour la Mère du Sauveur, pour la Mère de tous les hommes. Mais cet élan va jusqu'à la mère de Marie, jusqu'à notre Mère Sainte Anne, en qui nous trouvons la tendresse d'une aïeule, si bien adaptée aux besoins de notre cœur et dont le crédit nous apporte l'accroissement de confiance indispensable à notre vie quelquefois trop agitée!

(1) Erigé au nord de la Basilique Sainte Anne et de la Scala Sancta, ce Monument célèbre la mémoire des 250.000 Bretons tombés pour la France entre 1914 et 1918.



le Domaine de Sainte Anne : OASIS DE PAIX

Un observateur attentif peut constater combien est fréquenté le domaine de Sainte Anne, notamment chaque dimanche après-midi, hiver comme été, sans parler des jours de semaine. Ce n'est certes pas la grande foule des pardons, mais un mouvement continu de petits groupes de



Aux abords de la fontaine des petits groupes circuleit (Photo : H. Dabin)

gens de toute condition, de tout âge, de toute région de Bretagne ou d'ailleurs. Ici ce sont des parents avec leurs enfants, là un couple de jeunes fiancés, des jeunes mariés avec un bébé, des jeunes gens, des jeunes filles, là enfin quelques personnes plus âgées ou même frappées de quelque infirmité.

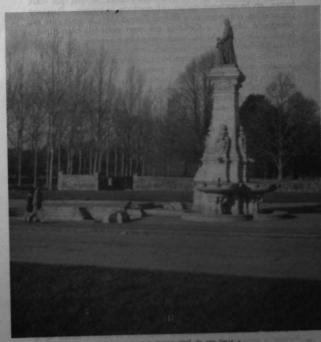
Sur la vaste esplanade de la basilique, dans les allées de l'enceinte du Mémorial ou du champ de l'Epine (scala sancta), aux abords de la fontaine, ces petits groupes circulent lentement en échangeant quelques réflexions entrecoupées de silences. On dirait qu'ils savourent la tranquillité de ces lieux situés à l'abri du mouvement des voitures, à l'écart du bruit, de l'agitation fièvreuse du monde. Leur comportement semble dire « Enfin, ici on respire la Paix! » En général, le calme, la sérénité de ces personnes qui flânent, fait plaisir à voir : on sent qu'elles goûtent, dans cette tranquillité, un certain bonheur, une certaine joie. Bonheur naturel et légitime du repos accordé à l'esprit et au corps : ne chercheraient-elles que cela?... C'est déjà beaucoup ; car, le bonheur de cette paix naturelle peut les acheminer beaucoup plus loin, surtout dans ce lieu privilégié, imprégné de la présence de Dieu et de Sainte Anne depuis des siècles.

Le calme, le silence, la beauté de la nature, ne créentils pas une ambiance favorable au recueillement, au silence intérieur de l'âme ? Et ce silence intérieur n'est-il pas une condition essentielle, pour accueillir Dieu qui frappe sans cesse à la porte de notre cœur, pour entendre la voix du Père qui appelle ses enfants à Le suivre ? (Ap. 3/20 — Mtt. 11/28).

L'Evangile ne nous montre-t-il pas souvent Jésus se retirant dans la solitude de la montagne ou un peu à l'écart pour prier, c'est-à-dire, pour rencontrer son Père dans l'intimité et converser avec Lui plus facilement ? (Lc. 5/16 — 6/12 — 9/18; Mtt. 14/23).

Jésus n'a-t-il pas plusieurs fois fait partager à ses Apôtres la même expérience ? Une fois ; Il leur dit : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu... » (Mc 6/31). — Une autre fois, quelques apôtres ont suivi Jésus dans la solitude ; ils l'ont accompagné sur une montagne silencieuse, loin des foules où d'habitude ils faisaient les importants, les empressés, les intermédiaires,

les influents... Là, sur ce sommet si calme, ils ont peu à peu apaisé leur esprit, purifié leur regard ; ils sont devenus plus attentifs à Jésus, occupés de Lui seul, dociles à son influence. Alors, dit un père de l'Eglise, sur cette montagne du Thabor, ce n'est pas le Seigneur qui s'est transfiguré ; c'est Lui plutôt qui a transformé ses apôtres, leur a ouvert les yeux et le cœur ; et eux, L'ont vu tel qu'Il était, dans sa splendeur de Fils de Dieu, splendeur si attachante qu'ils n'ont pu s'empêcher de s'écrier : « Restons toujours ici avec Lui! » (Lc. 9/28-35).



« lis savourent la tranquillité de ces fieux

noto : H. Dabin)

C'est précisément pour renforcer cette atmosphère de calme et de paix que le Père Morio, Recteur de la Basilique, s'efforce de libérer de plus en plus l'esplanade de la circulation des voitures (1).

Pèlerins de Sainte Anne, dans le silence de la basilique, dans le calme et la beauté de la nature environnante, puissent nos yeux s'ouvrir lentement pour voir très clair en nous à la lumière de Jésus-Christ!

Vous saurez alors ce que vous cachez, le mal que vous faites, en le sachant ou en refusant de le savoir... Puissent vos oreilles entendre la « Bonne Grand'Mère » vous dire en désignant Jésus : « Celui-ci est mon petit-fils bien-aimé : écoutez-Le! » Alors, vous entendrez monter la voix de Jésus-Christ, qui parle toujours, mais que vous faites tant d'efforts pour ne pas entendre. La volonté de Dieu vous apparaîtra avec évidence. La présence du Christ vous apparaîtra réelle et proche au point de vous oppresser un peu; son visage, radieux, au point que vous n'aurez jamais senti pareil attrait. Vous Lui direz, alors, vous aussi, comme tant d'autres avant vous : « Seigneur, comme il m'est bon d'être ici! Ah, si je pouvais rester toujours dans les bonnes dispositions où je suis maintenant! » Vous aurez enfin reconnu une présence du Seigneur cachée parmi nous depuis toujours et que vous n'aviez pas remarquée : « Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas! » (Jn. 1/26).

Henri DABIN



Egalement pour préserver cette esplonade qui se dégrade rapidement.
 Après avoir invité les automobilistes à l'aider dans ce sens, le Recteur de la Bostlique a remis en service, à la porte Ouest, les magnifiques grilles qui s'y

LA FONTAINE

« Fontaines d'eaux ; bénissez le Seigneur » dit le cantique inspiré. Tournons-nous donc vers la Fontaine de Sainte Anne, pour qu'elle aussi, nous aide à louer.

Elle n'a pas jailli sous les doigts de Nicolazic, comme la source miraculeuse de Lourdes. Elle était déjà entretenue et utilisée de temps immémorial. Le prêtre du Village, Dom



Fournons-nous vers la Fontaine de Sainte Anne... (Photo : H. Dubin)

Yves Richard, en assurait l'entretien. Mais on peut l'appeler Sainte, car Sainte Anne en a manifestement consacré l'usage.

- C'est là que Sainte Anne, un soir d'été de 1624, se montre pour la première fois à Nicolazic, qui ramenait ses bêtes du pré en compagnie de son beau-frère Le Roux : c'était une dame vénérable, d'allure majestueuse et grâ-cieuse, aux vêtements blancs et brillants, tenant dans sa main droite un flambeau allumé...
- C'est là que le Recteur de Pluneret, Dom Rodoué s'en vint de nuit comme un pauvre honteux, chercher la guérison d'une paralysie qui punissait son incrédulité.

DOM RODOUE — Sainte Anne, voici 9 jours que je viens vous prier. J'ai rebuté Yvon Nicolazic, j'ai douté de son témoignage, et c'était pourtant un homme de droite vie et de bon sens. J'ai craint les contradictions, et les tracas d'une chapelle à bâtir. Je doute maintenant de moi-même, de ma raison terre à terre, de mon honnêteté, de mon aptitude à conduire les âmes.

- Monsieur le Recteur... Eutru Person.

DOM RODOUE — Laisse-moi, je n'ai pas fini. Sainte Anne, je crois que vous m'avez puni, mais si vous voulez bien me guérir, je reconnaîtrai ma faute devant tous, et travaillerai à vous faire aimer en ce lieu...

Viens maintenant, Marc Erdeven!

— Je vais vous aider, Eutru Person.

DOM RODOUE — Aide-moi à dégager mes bras, Marc Erdeven.

Pas comme cela... Déboutonne... Oui, jusqu'à l'épaule.

— A genoux, Eutru person, ce sera plus facile, je vous soutiens ; penchez-vous sur la fontaine!

DOM RODOUE — Bien !... Prends de l'eau, fais la couler depuis l'épaule, et prie avec moi :

- * Santez Anna, pedet aveidom!
- Santez Anna, pedet aveidom!

DOM RODOUE - Oh, quelle secousse dans tout mon

Je n'ai plus mal, mes doigts remuent, le coude... l'épaule. Deo Gratias et Beatae Annae.

Non, non, laisse-moi, je me relèverai seul.

Ah! Sainte Anne, pardonnez à votre pauvre prêtre!...

Bien des miracles se sont produits à la Fontaine. Bien-tôt trois bassins, dont l'un de 25 mètres sur 10, seront



creusés pour permettre aux infirmes d'accéder plus facilement à l'eau sainte et beaucoup y trouvèrent la santé. On demande, et de nos jours encore, de l'eau de la Fontaine pour la faire boire aux malades ou pour en baigner leurs membres et leurs plaies.

Un fait consigné en détail dans les Annales du Pèlerinage porte la date du 9 Juillet 1876.

Ce jour-là, le pèlerinage diocésain de Rennes avait amené une malade de 20 ans, au bras gangrèné dont beaucoup s'écartaient avec gêne.

De grand matin, après avoir communié, la jeune fille se dirigea vers la Fontaine, et là, tout en priant, elle plongeait son bras dans la piscine.

Sainte Anne guérissez-moi!

Sainte Anne j'ai confiance en vous!

Notre Père, qui êtes aux cieux que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive...

Vingt minutes durant, poussée par une confiance sur-naturelle, elle baigne, lave son bras, le plonge et le replonge dans la fraîcheur de l'eau.

Intrigués, puis troublés par cette insistance, des pas-sants l'observent à distance.

— « Connaissez-vous cette femme ?

La plupart secouent la tête, mais quelqu'un la connaît.

— « Elle est de Vitré, comme moi. Elle s'appelle Augustine Grosnier. Pauvre fille! Son bras n'est que plaies, après une mauvaise fracture. »

Faut-il la laisser seule ? se disent les pèlerins, elle s'exalte... quel désespoir, peut-être, tout à l'heure.

« Je n'ose approcher... Que Sainte Anne ait pitié

La jeune fille a brusquement interrompu sa prière elle tressaille et se redresse.

- « Augustine ! Augustine qu'avez-vous ? »

— « Je ne sais... Je ne sens plus d'élancement, mais j'ai l'épaule comme en feu... Le sang meurtri disparaît, mes plaies se ferment... Guérie, je suis guérie! Merci, bonne Sainte Anne!

BRANCARDIER — Une foule se concentre « Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas.
- Une malade qui s'évanouit.
- Une guérison... Un miracle... un miracle !



BRANCARDIER — Ecartez-vous !

- Je veux voir !
- __ Ecartez-vous... faites place !



Tandis que la foule entonne le Magnificat, Augustine Grosnier, transportée dans une maison voisine est réconfortée, protégée des curieux, examinée par un médecin : son bras tuméfié a retrouvé une chair toute neuve blanche et fraiche comme celle d'un enfant. Seul demeure au bout des doigts une minuscule tache noire, comme pour rap-peler le terrible mal et le bienfait de Sainte Anne.

Humble fontaine, don du ciel à la terre, tu es un frais symbole de la grâce de Dieu, tu es l'instrument béni de ses miséricordes, déversées d'âge en âge sur tous ceux qui Le

Mais Sainte Anne veut que ton flot clair et chantant nous rappelle une eau plus précieuse, celle de la Source Baptismale, qui lave et qui guérit les âmes. 图 经收入

> (EXTRAIT DU SPECTACLE SON ET LUMIERE « VOIX DES PIERRES, VOIX DES AMES »)



BAR - TABAC Melle ANNEZO

Rue de la Gare

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Tél. 24.10.60

LITURGIE DE LA NUIT DE NOËL 1973

Cette liturgie de la nuit de Noël a été marquée, cette année, par deux traits particuliers qui ont été fort intéressants :

- a) La conciliation, dans une très heureuse harmonie, de la tradition et de l'adaptation. La foule, la chorale, un orchestre (à la fois discret et entraînant) sont intervenus, chacun à son niveau, l'ensemble faisant une agréable unité très appréciée.
- b) Un éclairage progressif très étudié a mis en valeur les différentes parties de la veillée qui a constitué une véritable liturgie de la parole.

Nous donnons ci-dessous le texte de cette veillée :

- ENTREE des fidèles : ORGUE (lumières normales)
- 2. (LUMIERE : Uniquement la lampe du maître-autel) Animateur : Frères, nous voici rassemblés pour célébrer encore une fois, la fête de Noël.

Des sentiments divers nous ont conduits ici, à Sainte-Anne-d'Auray.

Nous venons peut-être pour entendre de beaux chants. Il serait bon aussi que, tous ensemble, nous chantions le Sauveur qui nous unit.

Depuis le début de ce mois, pour préparer Noël, beau-coup d'entre nous ont chanté : « Viens, Seigneur, viens nous sauver... Dépêche-toi! »

Pour commencer cette veillée, ensemble, à pleine voix, Venez, divin Messie, nous rendre espoir et nous [sauver.]

Vous êtes notre vie : venez ! » (DEBOUT)

- CHANT: « Venez, divin Messie » (l'orgue entonne très fort) Couplets par la chorale.
- (inviter la foule à s'asseoir)

Lecteur : Fêter Noël... mais voyons ! Tout le monde

Vous, moi, vos voisins, les miens.

Pour « les fêtes », comme on dit, rien ne manque.

Les rues ? Un torrent de kilowatts déchaînés, malgré la crise du pétrole, et des vitrines surchargées...

Des arbres de Noël ,en veux-tu en voilà, et des réveillons et des repas...

Ajoutez-y les vacances et les week-ends de neige...

Voilà comme se dessine Noël.

Ne peuvent, en vérité, y être « oubliés » ou « à l'écart » que ceux qui le veulent...

Du moins ne le dirait-on pas ?

Et c'est ainsi qu'on en arrive à ne plus discerner qu'à Noël, il se trouve encore et toujours des « pauvres » passant « à côté » de la fête : des enfants, des malades, des personnes âgées, des prisonniers...

Connaître ces oublis, c'est déjà commencer à les réparer...

Alors! Fêter Noël, oui! Tout le monde le fera! Si chacun le veut.

II y a pour cela, des gestes faciles. Des gestes à inventer... $f^* \mid \mathbf{q}$

5. ORGUE

6 CHANT:

Animeteur: Des gestes à inventer! C'est bien cela qui nous coûte, c'est bien cela qui nous manque. Si nous demandions, ce soir, au Seigneur, de mettre dans nos cœurs — avec son pardon — sa vie, son amour et sa lumière.

« O SEIGNEUR, JE VIENS VERS TOI, JE TE CHERCHE, MON DIEU! » (DEBOUT)

7. Animateur : (ASSIS) La nuit, les ténèbres, l'heure sombre, c'est l'image du malheur humain, des défaites, de l'enfoncement dans le péché, des passions, de l'angoisse profonde de l'homme (demandez à ceux qui ne dorment pas), la misère spirituelle d'un monde sons Dieu. C'est tout cela que le Fils de Dieu est venu prendre

8. Lecteurs :

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur les habitants du sombre pays une lumière a [resplendi.

Tus as multiplié leur allégresse, tu as fait éclater [leur joie...

- 2 Le Seigneur lui-même va vous donner un signe : Voici : la jeune fille est enceinte et va enfanter un Fils qu'elle appellera « Emmanuel » (c'est-àdire : Dieu avec nous).
- 3 Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été [donné ;

l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. (Orgue)

- Animateur: Saluons respectueusement et avec beaucoup d'amour Celle qui nous donne le Sauveur, en cette nuit de Noël. Qu'elle nous aide à mieux comprendre le sens profond de cette fête.
- « Toi, Notre-Dame, nous te chantons : Toi, notre Mère, nous Te prions » (DEBOUT)
- 10. Animateur : (ASSIS) Noël est la naissance d'un Dieu pauvre, d'un émigré.

Et ceux qui ont connu la « Bonne Nouvelle », la « grande joie », ce ne sont pas les occupants romains ou les riches du pays, ce sont des marginaux, des méprisés.

Dieu est venu pour tous : c'est sûr, il aime tous les hommes, mais il a ses préférés et se place au milieu d'eux : les petits, les pauvres.

- 11. ENREGISTREMENT : 1rd partie, LUC, II. 1 à 7 compris (épisode de la naissance de Jésus)
- 12. CHORALE : (sans préambule) « Dans la nuit claire »
- 13. ENREGISTREMENT: 2" partie, LUC II. 8 à 20 compris (épisode des Bergers)

- 14. CHORALE : (sans préambule) « C'est la Noël sur la minuit »
- ALLUMER les lampes de la voûte pour un éclairage progressif.

Animateur : Sommes-nous prêts comme les bergers à accueillir Jésus ?

Sommes-nous prêts à changer nos cœurs durs comme des pierres?...

IN MEMORIAM

Au début d'octobre dernier s'éteignait à Auray, à l'âge de 87 ans, un des meilleurs organistes chrétiens de chez nous. Joseph Gagnier possédait des dons innés pour la musique sacrée et la vocation d'un pieux artiste. Le Bon Dieu, au surplus, le plaça dans un cadre idéal pour que se développent les premiers et il lui accorda le temps d'une longue vie pour qu'il réponde pleinement à la seconde.

Ce cadre, ce fut Sainte-Anne où il naquit, le 21 Juillet 1886, à la distance « d'un jet de pierre » de la Fontaine bénie. Son père travaillait, comme menuisier-ébéniste, dans une entreprise du Village. — Le 15 février 1897, au terme d'une messe célébrée pour elle à l'autel de Sainte Anne, sa maman, jeune femme de 37 ans, était rappelée par le Seigneur alors qu'elle venait de donner le jour à des triplés dont, seul, un petit garçon devait survivre. C'était l'épreuve brutale pour le pauvre ouvrier et les 6 orphelins. Tandis que le triste nécessité dispersera momentanément dans la famille ses frères et sœurs, Joseph entrera, en 1899, dans la classe de cinquière, au Petit-Séminaire de Sainte-Anne.

Ce malheur qui l'avait prématurément meurtri, peutêtre aussi les mélancoliques variations exécutées au grand orgue sur les mélodies populaires bretonnes par l'incomparable Frère Elphège et que son tempérament émotif avait intensément ressenties dès son tout jeune âge, expliquent-ils la méditation intérieure et le rêve nostalgique qu'apparemment il semblait toujours poursuivre ? — Il possédait, nous l'avons dit, une âme d'artiste. Aussi quelle grâce de choix pour lui d'entrer au séminaire au moment où le mouvement grégorien prenaît son essor sur la lancée que le célèbre Bénédictin Dom Pothier, en personne, venaît de lui donner, en ce lieu même, le dimanche de « Laetare » 1883! — C'était, pour le chant grégorien, une de plus parmi les étapes successives qui en modifiaient chaque fois quelque peu la facture primitive. Si Joseph Gagnier n'a pas été l'élève du grand Abbé de Solesmes, du moins a-t-il profité des leçons que Dom Daval, moine bénédictin de Kergonan, vint à partir de Mars 1900, donner aux séminaristes de Sainte-Anne.

Quelle joie et quel bonheur pour eux d'être admis, pour l'exécution des différents chants d'office, dans la tribune du grand orgue dont l'abbé Louis Hervé, encore un bénédictin dans le futur, venait d'être nommé le titulaire! Ce dernier va marquer, à son tour et profondément, le jeune Joseph comme tous ceux d'ailleurs qu'il initiera au chant sacré et aux mélodies profanes. — Aux mains de tels maîtres, un tel élève, si naturellement doué et si souple à la discipline, ne pouvait demeurer dans la médiocrité. Chaque année, dans les palmarès de fin d'études, nous elevons son nom parmi les lauréats en chant et musique depuis son premier accessit en cinquième jusqu'au premier prix d'harmonium, en 1905, à la fin de sa Philosophie.

Son temps de séminaire terminé, il s'en ira, avec entre autres bagages, un jeune talent qui ne demandait, pour s'épanouir pleinement, qu'à être constamment cultivé. Et c'est ici que nous trouvons le chrétien. Une carrière dans le monde pouvait s'ouvrir devant lui. Mais son cœur avait besoin d'autres satisfactions que les satisfactions purement profanes. La terre bénie qui l'avait vu naître, le Séminaire où des professeurs éminents l'avaient instruit, dirigé, formé, l'admiration que les maîtres de chapelle lui avaient communiquée pour les beautés du chant grégorien, la Basilique dont les hautes voûtes se renvoyaient, en même temps que les chants priants des pèlerins, les résonances majestueuses

des grandes orgues au cours de tant de magnifiques cérémonies liturgiques, tout cela, en pénétrant intimement son âme délicate, l'inclinait surtout vers la musique religieuse qui, tout en satisfaisant ses penchants artistiques, répondait à ses aspirations profondes.

Hélas! les temps étaient troublés. La séparation de l'Eglise et de l'Etat engendrait des événements pénibles dont les Inventaires furent les plus douloureux. Comme tous ses compatriotes, Joseph Gagnier les ressentit cruellement. Il vit menacer la Basilique, fermer son petit-séminaire, en disperser élèves et professeurs. M. Hervé, heureusement, évitera l'exil pour demeurer au service du Pèlerinage. Ainsi, durant le temps de l'épreuve, les relations de maître à élève ne furent pas interrompues, leurs séances de travail non plus. Joseph continua à suivre ses cours d'harmonie et d'accompagnement. Certains soirs d'automne, dans le silence religieux de la Scala Sancta, envoloppée dans le manteau rouille et or de la parure finissante de ses grands arbres caressés par la lumière indécise du crépuscule, on pouvait entendre les accords argentins d'un piano tout proche soutenant délicatement la voix fluette d'un petit soprano:

« Un soir d'automne, au Paradis, Doucement la Bonne Sainte Anne... etc... »

Il fallait, en effet, sauvegarder les structures du Pèlerinage dont le chant était un des principaux éléments. M. Hervé, chaperonné et encouragé par le premier Chapelain, M. Cadic, réunit douze enfants du Village dont, durant quelques semaines, il forma les voix avec le concours de son élève qui devint l'accompagnateur de cette petite maîtrise populaire. Tous les dimanches les petits chantres de Sainte-Anne exécutaient, du haut de la tribune, plain chant et motets, un œil sur la baguette de M. Hervé, l'autre sur les claviers de l'orgue où les doigts de Joseph Gagnier s'entraînaient à l'accompagnement des chants sacrés.

Il ne faudrait cependant pas croire que notre jeune organiste se tenait, pour autant, hors la vie de ses contemporains. Le Village de Sainte-Anne possédait, à cette époque, une magnifique jeunesse dont s'occupait le Directeur des Pèlerinages. M. l'abbé Cadic n'avait-il pas créé, pour la grouper un patronage, pour la développer physiquement et sportivement une société de gymnastique, pour assurer sa formation morale un cercle d'études religieuses, pour l'orienter vers l'Action Catholique Sociale et Ouvrière le

« Sillon » ? Car c'était l'heure du Sillon. Le dynamisme de son fondateur Marc Sangnier qui, s'inspirant de la doctrine sociale de Léon XIII, lançait son audacieux mot d'ordre « Vers l'Idéal », emballait et passionnait les jeunes. A Sainte-Anne une section du Sillon s'était formée qui fut aussitôt très vivante. Sur une vieille photographie de 1905 on peut encore voir, groupés devant un fond de verdure, 17 beaux jeunes gens de 14 à 21 ans au cours d'une de ces séances d'études dont nous possédons toujours les différents travaux entrepris du 25 octobre 1905 au 25 juin 1907... Joseph Gagnier est du nombre.

Mais, les chemins du zèle ne sont pas toujours ceux de l'orthodoxie. Une décision aussi soudaine qu'imprévisible de Rome vint briser le généreux élan. Dans le même temps Joseph perdait son maëstro qui rejoignit, fin 1907, les bénédictins de Kergonan en exil à Ciney-Linciaux dans la province de Namur. L'abbé Louis Hervé devenait Dom Hervé. Sur ses derniers conseils et avec ses derniers encouragements, Joseph Gagnier s'en fut à Paris pour se perfectionner dans l'étude de l'harmonie et de la musique sacrée à la « Schola Cantorum ». Il y trouva des professeurs éminents comme Abel Decaux pour lui révéler les ressources et la technique de l'instrument liturgique par excellence, l'orgue. Grâce à eux, grâce aussi à sa valeur personnelle, il devint bientôt organiste à Sainte-Geneviève-des-Carrières à Paris. Il était dès lors dans son élément... lorsqu'éclata la guerre de 1914. Comme tous les jeunes hommes de son temps il épondit à l'appel de la mobilisation, fit la campagne avec une bravoure que sanctionna l'attribution de la Croix de Guerre jusqu'au jour où il fut fait prisonnier.

Les mauvais jours, comme les bons, ont une fin. La tourmente passée il allait retrouver sa musique, son orgue, mais, comme beaucoup de bretons, la nostalgie du pays le travailla. Il revint vers sa Bretagne où les souvenirs, les émotions, les affections de son enfance l'appelaient. Nous le retrouvons à Vannes où l'Imprimerie Lafolye lui offrit un emploi de correcteur. A travers le soupirail par où ils avaient une vue plongeante sur son bureau situé dans le sous-sol de l'établissement, ceux qui le connaissaient bien avaient droit, en passant, à un petit signe amical de la main. Ainsi, humble et effacé, Joseph attendait, une fois de plus, l'heure de la Providence. Elle ne tarda pas à sonner.

En 1922, M. le Chanoine Le Dortz, curé de Saint-Patern, lui proposa d'entrer au service de la paroisse en qualité de maître de chapelle. Un recteur d'une de nos paroisses morbihannaises a écrit, avec de minutieux rappels de mémoire, un très intéressant article sur cette époque des « Rossignols », les petits chantres de Saint-Patern dont il faisait partie. Interprète, après tant d'années, de tous ceux qui ont vécu ce temps, il a tenu, en soulignant la valeur et le dévouement du maître, à « rendre à sa mémoire un hommage de vénération et de gratitude ». Nous nous associerons à cette démarche en y joignant un témoignage paralèle. — Nous pensons aux « Journées des Maîtrises ». Ah! ces inoubliables lundis de la Pentecôte qui réunissaient, en un lieu du diocèse, les chorales paroissiales.

Le but? l'exécution, aussi impeccable que possible, du grégorien et de la polyphonie sacrée. Le promoteur et animateur? M. le Chanoine Pirio. L'organiste? Joseph Gagnier. Bien accompagner le chant grégorien n'est pas à la portée de tous. Il ne suffit pas de manipuler les touches d'un clavier dans le respect absolu de la notation et de sa technique définie. Il faut y mettre une âme et cette âme, c'est l'ensemble des dispositions résultant d'une grande Foi, d'un grand Amour, d'une vivante spiritualité. — Ah! Messieurs, criait un jour M. Pirio, au cours d'une répétition aux élèves du Grand Séminaire ainsi subitement stoppés au milieu du Cibavit Eos, prêtez, je vous prie, une oreille à l'accompagnement de M. Gagnier. C'est en marquant, comme il fait, l'allure priante de son rythme binaire et ternaire qu'on traduit vraiment le plain chant ». — Mais ni la musique religieuse, ni le chant profane ne furent, pour autant, négligés. Grâce à son inlassable dévouement et à sa réelle compétence, la paroisse de Saint-Patern posséda une des plus belles chorales mixtes du diocèse. Malheureusement des exigences d'ordre matériel et familial l'amenèrent, à son grand regret, à abandonner Vannes et le grand orgue de Saint-Patern dont il était depuis deux ans, le titulaire, pour le poste d'organiste que lui proposait, en 1936, l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle à Lorient. Cette ville étant plus importante, un plus grand nombre d'élèves pouvaient s'inscrire aux leçons particulières de musique qu'il assurait en plus de sa fonction. Durant son séjour dans cette paroisse il fit l'édification de tous par sa ponctualité, sa réserve, sa grande délicatesse d'âme.

Mais, encore une fois, la malchance le poursuivait. La destruction de Lorient l'amena à se replier, en 1943, sur Auray où il terminera sa carrière d'organiste sur l'orgue de l'église Saint-Gildas. Le retour près de Sainte-Anne son pays natal compensa l'amertume d'un déménagement forcé. Tant que ses forces le lui ont permis il fut fidèle à la réunion des Anciens du Petit-Séminaire et, aux principales fêtes du Pèlerinage, on le voyait, son pliant sous le bras cherchant, pour suivre les offices, la place la plus propice à la vue et à l'ouïe. Il appréciait d'autant mieux chants et musique qu'il fut, lui-même, un excellent compositeur. Nous lui devons une très heureuse harmonisation des cantiques de Sainte Anne qui bercèrent son enfance. A Sainte Anne encore il a dédié une messe composée sur ces mêmes thèmes. En outre, que de mélodies bretonnes ont été habillées par lui d'une harmonisation parfaitement adaptée à leur genre et à leur âme! Aussi tout le diocèse applaudit-il le geste de Mgr Le Bellec épinglant sur la poitrine de Joseph Gagnier la Croix de Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire Le Grand, une des plus hautes et des plus rares distinctions que le Souverain Pontife n'accorde que pour des mérites vraiment exceptionnels.

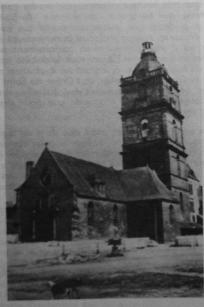
Aux portes de la mort, alors que dans un suprême effort d'amour et d'inspiration, Joseph Gagnier composait une messe en français, sa main s'arrêta pour toujours en fixant sur les portées musicales les premiers accords du « Je crois en Dieu ». Il ne le finira jamais car, au ciel, on ne croit pas... on voit.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux.
Les yeux qu'on ferme voient encore.

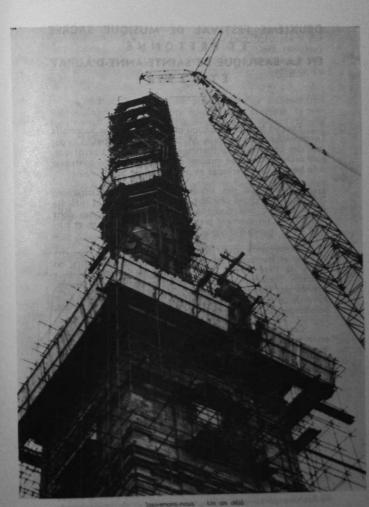
(Sully-Prud'homme)

Z

« JE VEUX QUE VOUS PRENIEZ SOIN DE MA CHAPELLE » (Sainte Anne à Nicolazic)



« La chapelle Nicolazio



DEUXIEME FESTIVAL DE MUSIQUE SACREE ET BRETONNE EN LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-D'AURAY ETE 1973

Pour la troisième fois, au cours de trois étés successifs l'organiste de la basilique, M. l'abbé Henri Dabin, a organisé des concerts, pour mettre en valeur l'aspect artistique, tant architectural que musical de la basilique, qui contribue à la beauté du pèlerinage et à la gloire de Sainte Anne.

L'expérience des années précédentes a clairement montré que, malgré une large publicité, il est très difficile de rassembler une quantité suffisante de personnes dans la basilique uniquement pour écouter de la musique, et surtout de la musique d'orgue seul.

L'expérience ayant également prouvé que les concerts d'orgue et bombarde attiraient de nombreux auditeurs, au cours de l'été 1973, il a été organisé seulement deux concerts bombarde et orgue, avec programmes différents, donnés par les mêmes artistes, Louis Yhuel, organiste titulaire de la collégiale de Guérande, et Jean-Claude Jégat, talabarder de Pontivy.

Ces deux concerts du 18 juillet et du 8 août ont connu, en effet, un très grand succès. A ces deux assemblées a régné une remarquable ambiance de sympathie entre les auditeurs et les artistes, grâce à la chaleur et à l'abondance des applaudissements spontanés qui ponctuaient la fin de chaque production musicale et qui allaient croissant à mesure que se déroulait le concert.

lci, nous laissons la parole au correspondant de « La Liberté du Morbihan » qui a si bien décrit la « brillante clôture de ce 2^{m_0} festival de musique » à Sainte-Anne :

« La basilique de Sainte-Anne-d'Auray recevait mercredi une importante assistance dans laquelle se trouvaient des Lyonnais, des Auvergnats, des Parisiens et des Bretons. Pour certains, le concert bombarde et orgue était un moment musical apprécié comme par le passé, pour d'autres ce fut une découverte mêlée de surprise et de ravissement. Le programme a été entièrement renouvelé dans la partie organistique, mais aussi dans le duo, notamment par deux compositions du maître Louis Yhuel. Dans ces deux œuvres, berceuse et gavotte, une place plus large est laissée à la bombarde, qui devient plus décorative, chantante ou rythmée.

L'édifice était illuminé par l'éclairage indirect des voûtes. Dans cette pénombre favorable à l'audition, le prélude en sol majeur de J.-S. Bach apparut scintillant. Quelle description meilleure pour illustrer le premier événement des apparitions de Sainte Anne à Yves Nicolazic qui vit dans sa chambre remplie de lumière un flambeau tenu par une main mystérieuse, voilà plus de trois siècles.

Pour donner le reflet universel de l'esprit missionnaire selon la pensée de la solennité du grand Pardon, le Noël étranger de Daquin vint faire écho à cette généreuse et fraternelle attention. Puis, pour revenir à l'ardeur et à la simple beauté de l'émotion d'une veillée de prières, la bombarde unissait sa voix à celle de l'orgue, dans un souffle d'une tendre douceur ou d'une puissance affirmative d'un acte de foi.

Une fois de plus, le vaisseau de la basilique aura résonné sous les doigts du maître Louis Yhuel et du talabarder Jean-Claude Jégat, pour la joie des mélomanes, l'art culturel breton, et en hommage respectueux à la Dame de Ker-Anna qui se voulut honorée, en ce lieu, de fervents pèleringaes ».

Nous exprimons notre reconnaissance toute particulière aux deux artistes qui ont agrémenté ces deux soirées et qui, à cette occasion, ont fait une généreuse offrande pour la restauration de la basilique.

H. D.

Pour toute communication urgente, appeler : « Pèlerinages de la Basilique » - Tél. 24.10.57 ou **24.13.58**

RECOMMANDATIONS

Vouloir énumérer toutes les intentions recommandées à Sainte Anne serait une prétention impossible à réaliser : et encore ne parlons-nous, évidemment, que de celles qui nous sont notifiées. Aussi, qu'on ne nous en veuille pas, si même ces dernières ne sont pas toutes mentionnées ici.

Nous avons essayé de retenir les plus importantes, ou les plus récentes ou celles qui reviennent le plus fréquemment

Autrefois, ces intentions étaient recommandées au cours du chapelet récité tous les soirs. Actuellement, le chapelet a été remplacé par une messe quotidienne du soir. Les intentions confiées par les pèlerins sont recommandées soit au chapelet de 14 h. 30, les dimanches et jours de pèlerinage, soit dans certaines circonstances particulières, soit aussi souvent avant la messe du soir ou au cours de cette messe.

Pour que la vie de l'Eglise soit un témoignage — Pour la « Mission de l'Eglise » — Pour les laïcs dans l'Eglise — Pour que l'Eglise donne aux grands problèmes de l'heure la réponse que Dieu et les hommes attendent d'ele — L'unité de l'Eglise — La paix dans le monde — La taim dans le monde — Le Tiers-Monde — Les ministères dans l'Eglise — Le rapprochement des Eglises — Les vocations religieuses et sacerdotales — Les persécutés — La justice dans le monde — Les victimes des conflits, quels qu'ils soient — Le Pape, les Evêques et les prêtres — L'avenir de nos Séminaires — Pour que « le Concile et son esprit passent dans les faits » — Les victimes des catastrophes — Les gouvernants spirituels et temporels — Formation chrétienne et persévérante des jeunes — Que les chrétiens sachent s'accepter différents — La compréhension entre générations différentes — Des vocations religieuses et sacerdotales en péril — Pour de nombreux prêtres découragés — Pour que chacun rencontre Jésus-Christ — La mise en pratique des engagements du baptême — L'approfondissement de la foi — Pour la reprise de la pratique religieuse — La catéchèse des jeunes — Que les pèlerinages réalisent leur but — L'équilibre et la paix — Le rôle d'éducateurs des jeunes foyers — L'acceptation de leur état par de nombreux infirmes, malades, handicapés — La sanctification du devoir

d'état - L'affermissement de l'autorité chez les parents et éducateurs — Pour que le dialogue puisse reprendre dans de nombreuses familles, entre parents et enfants - Plusieurs conversions tant attendues — Pour que la place et le rôle de la Vierge Marie soient remis en pleine lumière — Pour les associations mariales — Pour les pécheurs — Pour les malades cloués au lit et dont personne ne s'occupe — Pour de nombreux vieillards complètement délaissés — Pour les âmes délaissées du Purgatoire — L'acceptation de la volonté de Dieu en plusieurs épreuves très douloureuses — La fidélité conjugale - La foi chez plusieurs jeunes d'une même nte conjugate — La toi chez plusieurs jeunes à une meme tamille — Le retour au bercail de plusieurs enfants prodigues — Que le Bien soit reconnu comme tel — Que le Mal soit appelé Mal et reconnu comme tel — Le sérieux de la préparation au Baptême et au Mariage — De nombreux jeunes complètement déroutés — Les fréquentations avant ou pour le Mariage — La réalisation du plan de Dieu sur plusieurs personne. plusieurs personnes — La fidélité conjugale — De nombreux malades — La protection de plusieurs familles — De nombreux ménages en difficulté — De très nombreux enfants recommandes par leur mère — Le bonheur de plusieurs foyers La santé de l'âme et du corps — La santé pour plusieurs familles — La foi dans plusieurs familles — La santé de très nombreux enfants — La protection de plusieurs jeunes filles contraintes de s'embaucher dans de grandes villes — Pour les blessés de a route — Pour un salaire juste — L'avenir de plusieurs ménages — La réussite de plusieurs opérations chirurgicales — Plusieurs ménages brisés — Des giuntieurs (inquesières très grantes) opérations chirurgicales — Plusieurs menages brises — Des situations financières très graves — Des époux désunis, séparés ou divorcés — De jeune foyers très éprouvés — Pour de très nombreux défunts — Les paroisses du Centre de la France sans prêtres — Plusieurs malades condamnés, médicalement parlant — La prospérité d'associations pieuses menacées dans leur existence, faute d'adhérents — Pour l'hornitalité diagésaine des Brancardiers et Infirmières. l'hospitalité diocésaine des Brancardiers et Infirmières
Réconciliation dans plusieurs familles entre parents et en-Réconciliation dans plusieurs familles entre parents et entrants, et entre parents entre eux — La guérison de plusieurs mères de famille gravement malades et ayant des enfants en bas âge — Le réconfort dans la douleur — Plus d'espérance et de confiance pour de nombreuses personnes découragées — Pour éviter la rupture dans plusieurs familles — D'heureuses naissances attendues — Des familles éprouvées sur le plan professionnel et sur le plan familial — Pour l'arrangement de plusieurs situations dramatiques — Pour que plusieurs jeunes aens puissent trouver une situation plusieurs jeunes gens puissent trouver une

adaptée à leurs capacités — Pour que de jeunes enfants puissent avoir l'usage de la parole, de la marche, etc... — L'avenir de plusieurs tamilles éprouvées par la disparition du père ou de la mère — Le développement d'une Jeune Association Catholique — Une entreprise pour ses employés — La remise en route d'une entreprise placée sous la protection spéciale de Sainte Anne — La réadaptation professionnelle d'handicapés — L'intégrité de plusieurs toyers — Les membres de l'Archiconfrérie de Sainte Anne — Les abonnés de notre revue — De très nombreux succès à de très nombreux examens — Le succès à un examen dont dépend toute une vie — Des situations sociales humainement désespérées — Que des grands-parents et parents éloignés restent en vie pour élever des orphelins — De nombreuses situations angoissantes — De nombreux malades — La garde de plusieurs enfants abandonnés — Pour que les pèlerinages soient une démarche de toi, d'espérance et de charité pour le peuple de Dieu, etc...



NOUVELLES ET VŒUX DU MALAWI

Toujours profondément attaché à Sainte-Anne et à son pèlerinage, malgré la grande distance qui sépare notre Bretagne de l'Afrique du Sud, le Père Marcel COROLLER, missionnaire au Malawi, nous adresse, comme l'an dernier, ses meilleurs vœux pour l'année 1974 et nous donne un aperçu de cette mission où il œuvre depuis deux ans.

« Que la naissance du Sauveur apporte dans vos foyers la paix et la joie, et cela tout au cours de la nouvelle année 1974!

J'aimerais que ma circulaire vous aide à tourner vos regards et vos prières vers ces pays en voie de développement. Le Malawi, comme ses pays voisins, le Mozambique et la Rhodésie, depuis quelques mois, a été touché par le choléra. Aujourd'hui le mal semble circonscrit, grâce aux mesures draconiennes prises par le Gouvernement... Si seulement ce fléau pouvait inciter les Africains à être plus attentifs en matière d'hygiène !...

Après deux ans de Chichewa, la langue n'a plus de grande difficulté pour moi. Bien sûr, on n'a jamais terminé d'apprendre une langue, mais je peux exprimer en Chichewa ce que je pense et me faire comprendre. Aussi, depuis deux mois, j'ai commencé la visite de tous mes paroissiens, village par village. Cette visite pastorale de nos 15.000 chrétiens va prendre du temps, mais ce contact personnel avec nos amis africains est si enrichissant pour eux et pour moi, que l'on oublie facilement toute la fatigue que cela entraîne

Je commence mes visites l'après-midi pour les terminer le soir. Il serait inutile d'aller le matin, surtout à cette période de l'année où les africains préparent leurs champs, sèment leur maïs, arachides ou autre culture. Comme nous sommes entrés dans la période des pluies, la saison chaude, ici, au Malawi, hommes, femmes et enfants cessent le travail des champs vers 9 - 10 heures. Certains, les plus courageux, le reprennent l'après-midi au coucher du soleil, pour une ou deux heures...

Par ces visites, on apprend énormément sur la vie du village, sur les coutumes, la manière de vivre. Mais que de travail à faire au point de vue chrétien! La foi chrétienne est loin d'être très enracinée. Il est vrai que les premiers missionnaires catholiques ne sont arrivés ici qu'en 1900. Pour que les vieilles traditions païennes disparaissent, il faudra plusieurs autres générations... Il est très difficile pour nous Européens, de savoir ce que pense un Africain.

Que signifie exactement le Baptême pour eux ? J'ai été très surpris, au cours de mes visites, de voir le nombre de nos chrétiens ayant reçu le Baptême étant adultes, changer d'Eglise. Et je vous assure que les différentes Eglises ne manquent pas ; rien que sur Magoméro on en dénombre près de quinze !... protestante, musulmane, ad-ventiste, etc... Certains de nos chrétiens considèrent le Baptême comme une médecine ou demanderont le Baptême pour qu'à leur mort, ils aient un enterrement avec chants. Que signifie la mort pour eux? Je n'en sais rien, mais à mes yeux, il me semble que toute la vie est centrée sur la mort.

Quand il y a un décès dans un village, toute la vie s'arrête ; hommes et femmes du village veillent le corps durant la nuit et tout le monde assiste à l'enterrement. Ce serait une grave insulte de ne pas y assister.

Autre problème pastoral ; celui du mariage et celui de la famille. Comme je vous l'ai déjà dit, dans cette partie du pays, nos Africains vivent sous le régime du matriarcat, c'est-à-dire que le père n'a aucune autorité sur ses enfants; ils appartiennent à l'oncle maternel. Je pense que cela joue un grand rôle pour l'instabilité de la famille. Les familles se défont facilement à la moindre difficulté rencontrée dans

Les enfants semblent laissés à eux-mêmes. Ceux qui vont à l'école sont privilégiés... mais tous les autres et qui sont encore le plus grand nombre, que font-ils dans la journée ? Ils aident leurs parents à cultiver, à semer, à puiser l'eau ou bien à ramasser le bois pour la cuisine... Le reste du temps, ils sont dans la brousse, par petites bandes de 4 ou 5. Lô, ils essaient de chasser les souris (pas n'importe lesquelles) dont ils sont très friands. Ils chassent également les oiseaux avec des lance-pierres ou encore avec des arcs. Pendant la période sèche, ils mettent le feu à la brousse. S'il y a une rivière ou une simple mare d'eau, ils

passeront une bonne partie de leur journée à se baigner. L'hygiène est bien le dernier de leurs soucis!!! Ils ne portent très souvent que des lambeaux de chemise ou de

Malgré tout ce côté extérieur, la joie rayonne sur ces petites frimousses... C'est un plaisir pour moi de côtoyer tout ce petit monde au cours de mes visites. Quand c'est possible, j'essaie de donner quelques conseils aux parents car un grand nombre de ceux-ci n'ont reçu aucune éducation, aussi faut-il les forcer à changer un certain mode de

J'essaie d'être tout à tous, mais ce n'est pas toujours aisé. C'est là que je comprends maintenant que le prêtre est un « homme mangé ». On ne sait plus où donner de la tête, certains jours. Et il faut prendre sur soi pour se réserver quelques instants de réflexion spirituelle.

Si certains prêtres, en France, ne voient plus le rôle qui est le leur, il serait peut-être bon qu'ils viennent faire un stage ici !... »

Marcel COROLLER.



LE CALME ET L'HUMOUR

J'avais rendez-vous à 10 heures et un déjeuner à 12 h. 30. Avant cela, je devais mettre au net un compte rendu de session pour 16 heures. J'ai dit au Seigneur : « Voyez vous-même, je ne peux vraiment pas passer un moment avec vous ce matin. » Je me suis jeté sur mon compte rendu, mais le téléphone a sonné...

C'était un confrère, Jean-Louis, rigolard et décontracté. Ca m'a mis en boule. « Tu te rends pas compte ! Boulot fou. Peux pas y arriver. » Il raccroche avec son refrain qui m'agace : « Tu manques d'humour ! » Je trie mes notes pour le compte rendu, je n'arrive pas à trouver le résumé de l'aumônier régional. Le téléphone sonne. Ah ! non, non ! M™ W..., timide, toujours longuette pour entrer dans le vif du sujet. Je la bouscule. Elle me dit : « Il me semble que je vous dérange. » Et comment !

9 h. 30. Pas fait la moitié du travail. Zut ! Je ne sais plus où j'ai rendez-vous. Rue Santos-Dumont, 15^{m*}, J. 13. Oh ! là là, il faut que ce foutu 15^{m*} ait une partie Nord et une partie Sud. 9 h. 40. En retard. Entretien pas très réussi. Pouvais pas me reprendre en main. Me suis chamaillé sottement à propos du Cardinal Marty.

J'arrive au déjeuner, fatigué et nerveux. Présentations, apéritif. Je suis en face d'un vieux monsieur, cheveux très blancs, beau visage souriant et calme, calme. Il parle un peu. Lentement. Un apaisement me vient.

CET AGITE, C'EST MOI ?

Ce soir, vidé, je fais un bilan de mes accueils, mes dialogues, mon efficacité. Pas de quoi être fier! Des monologues pâteux ou péremptoires, avec une incapacité d'écoute qui me fait perdre beaucoup. Si j'avais été plus calme, j'aurais pu tellement recevoir de Jacques. Je parlais, je parlais...

Cet agité, c'est moi ? Je repense à l'homme mesuré et souriant de midi. Vieux ? Mais il y a parfois sur l'écran, dans les émissions de télé, des gens assez jeunes qui sont paisibles, enracinés profond. En quelques minutes ils changent une ambiance. On a envie d'être moins excessif. Normalement, un prêtre devrait être ainsi : paisible, mais en profondeur, en force.

Jésus devait donner cette impression de force tranquille. A part quelques colères, des angoisses, des exultations dans l'Esprit, il apparaît généralement très posé, clair, mesuré.

Son regard impressionnait. Les regards qui impressionnent sont des regards calmes. Sentiment d'une vie à la fois intense et dominée. Quelqu'un qui peut s'intéresser à vous.

Souvent, je ne peux pas m'intéresser aux autres, à cause de mes énervements puérils, mes émotivités de second ordre, mes susceptibilités mesquines.

LA COURSE D'AMOK.

Mais si j'étais calme, est-ce que je ferais tout ce que je dois faire? Ce n'est quand même pas ma faute sî j'ai dû dire oui pour cette réunion, oui pour ces fiancés, oui pour cet article. On ne s'est pas fait prêtre pour s'offrir le calme mais pour être mangé à toutes les sauces, y compris celle de la nervosité.

A vérifier. J'ai peut-être peur d'un certain calme qui me ferait penser que je n'existe pas. C'est dans l'air, actuellement : faire tout ce qu'on peut saisir à faire, **pour exister**. Remplir la vie en accumulant des activités. A la chaîne, sans souffler, sans vérifier des priorités ou des gâchis. Je fais quelque chose, donc, je vis.

Insensiblement, l'action, qui n'est qu'un moyen, devient le but. Elle se nourrit d'elle-même. On ne s'avoue jamais ce genre de choses, mais c'est! J'ai gardé de mes seize ans une définition du travail qui m'avait impressionné et que maintenant je refoule le plus possible : le travail est un effort méthodique en vue d'un résultat utile. Méthodique, ce que je fais ? Utile ? Questions empoisonnantes. Je fais quelque chose, n'est-ce pas l'essentiel ? En tout cas, c'est très « curé » d'être affairé et agité sans vérification.

Je revois le P. Z... Un vrai P.D.G. de l'apostolat, un monstre d'ouverture à tout. Je l'admirais jusqu'à la jalousie. Et puis, et puis...

Il est devenu celui dont on craint les sautes d'humeur et les interventions décevantes. Il ne pouvait plus vraiment se préparer à une réunion ou être assez maître de lui pour avancer correctement dans les imprévus d'un dialogue. On a percu, à un moment, qu'il acceptait n'importe quelle offre de travail par peur de perdre une responsabilité, un alibi de vie intense.

Il a craqué. Il m'a dit que son médecin, un ami, voit tous les jours des types formidables recommencer la course d'Amok.

C'est un conte de Tolstoï. On a promis à Amok autant de terre qu'il pourrait en circonscrire en marchant depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Il se hâte, le soleil baisse, il a fait un cercle trop grand, il court comme un fou. Il arrive à boucler juste comme le soleil disparaît. Mais, épuisé, il tombe mort. On lui accorde un peu de terre au cimetière : juste ce qu'il faut de terre pour un homme.

N'ai-je pas tracé trop grand le cercle de mes activités ? Pour quelle raison (vraie !) ai-je accepté ceci, gardé cela, écarté telle demande ?

Diagnostic de mon degré de calme. Dans quelle mesure puis-je encore « m'asseoir » pour voir pourquoi je fais cela de telle manière ?

Suis-je capable de m'arrêter en réunion quand j'ai dit ce que j'avais à dire ? Capable d'écouter ? Capable de répondre d'une façon généralement claire, mesurée ?

Est-ce que je vis dans le désordre matériel et mental, en m'en prenant aux gens et aux choses ?

Puis-je retenir un geste ou un mot blessants? Suis-je fatigué à l'idée de prendre une décision ? Ai-je tendance à voir des ennemis partout ?

MAL DANS MA PEAU ?

Fébrile, amer. « Je fais un tas de trucs, mais pas ce que je devrais faire. Constamment des coups durs. Ou la santé, ou des gens qui cassent mes initiatives, qui ne me mettent pas là où je pourrais donner à fond. Des conditions de travail à disloquer n'importe quel type. Je gâche ma vie et j'embête tout le monde. » René, vicaire et aumônier d'A.C., vient de me quitter.

J'essaie de discuter avec lui, souvent cela l'apaise.

- Tu devrais te battre.
- Contre quoi ?
- Ton agitation. Tu parles, tu bouges, tu te saoules avec tes difficultés. Tu t'es mis en ménage avec une idée fausse.
 - Quelle idée ?
 - Que ta vie était trop difficile.
- Tu appelles ça une « idée » ? Tu crois que je n'ai pas une vie difficile?
- Non, ça ne veut rien dire. Tu as « des » difficultés, c'est une toute autre manière de voir les choses. Il y a la difficulté « A », la difficulté « B », etc... Tant que tu les mélangeras en magma accablant, tu vivras avec « J'ai une vie difficile » et tu ne feras rien pour en sortir. Commence par retrouver un peu de calme.
- Pourquoi pas ? Qui peut porter sa vie courageuse-ment, intelligemment, sans des retours au calme ? Quel prêtre peut être prêtre sans faire oraison ? C'est la plus grande reprise de soi, la plus grande chance d'adaptation au réel. On redevient modeste, on se sent très pauvre mais on lève les veux vers le Scianne. on lève les yeux vers le Seigneur.

René me quitte. Il recommençait indéfiniment la dramatisation confuse de ses ennuis et cela m'a fait ré-

La vie de René devient du théâtre. A l'homélie et en réunion, il dit des choses bien, puis, dans la vie, il navigue de l'énervement à la plainte. Finalement, il adore fréquenter ses difficultés. Je sais que la même maladie me guette. Me méfier aussi de ma tendance à me faire plaindre. Je n'aime pas ça chez les autres.

EST-CE QUE JE DONNE ENVIE DE CHANTER ?

Dans le Soulier de satin, dona Musique dit : « Mon Dieu, vous m'avez donné ce pouvoir que tous ceux qui me regardent aient envie de chanter. »

Est-ce que je donne envie de chanter ? Ce n'est pas une mauvaise question pour un prêtre. J'ai vu des gens déçus quand ils découvraient que l'abbé X... ou le P. Un tel n'était qu'un petit homme cafardeux, mesquin, irascible. On attend toujours de nous autre chose : la noblesse de l'homme tranquille qui sait en qui il a mis sa confiance (2 Tm 1,12).

J'avais piqué une colère de gosse et une gentille vieille dame m'a dit : « Avoir été choisi à ce point par Dieu, cela devrait faire de vous tous des soleils calmes. Vous ne vous rendez pas compte de votre chance. »

Claudel célèbre cette chance dans une de ses merveilleuses reprises des psaumes. Le 15 :

« Seigneur, qu'on est bien avec toi!

Le Seigneur est la part que j'ai choisie de l'héritage.

Magnifique! le lot m'est tombé de quelque chose d'épatant.

Dieu est en face de moi.

Et aussi à ma droite pour que je lui cherche la main.

Tu m'as grisé le cœur, tu m'as délié la langue,

Et ma chair elle-même, tu lui as donné l'espérance pour coucher avec! »

(Psaumes DDB et Foi vivante).

Un peu d'humour, c'est une si jolie forme de courage. Et un moyen élégant de vivre plus calme, plus décontracté. Ne pas se prendre trop au sérieux. Dieu ne nous a pas confié le monde. Se garder de toute solemnisation. Manifestement, Jésus n'a pas aimé les grosses têtes, ni les faces de carême, ni les disputes idiotes.

Je me rappelle une de ces discussions qui dégénèrent on ne sait comment. A la fin, c'est classique, nous ne savions plus ni l'un ni l'autre ce que nous défendions et pourquoi nous nous portions des coups, hélas ! inguérissables.

Le lendemain, un spectateur de cette joute navrante m'a dit : « Si tous les deux vous aviez pu avoir un éclair d'humour ! »

André SEVE.

Prière pour l'Année Sainte

Seigneur Dieu, Père et ami des hommes, qui as voulu te réconcilier l'humanité tout entière dans ton Fils Jésus-Christ, mort et ressuscité, en réconciliant ainsi tous les hommes entre eux, écoute la prière de ton peuple en cette année de grâce et de salut.

Que ton Esprit de vie et de sainteté nous renouvelle au plus profond de notre cœur, en nous unissant pour toute la vie au Christ ressuscité ,notre Sauveur et notre frère.

A nous qui marchons avec tous les chrétiens sur le chemin de l'Evangile, qu'il soit donné, en étant fidèles à l'enseignement de l'Eglise et soucieux des besoins de nos frère, d'être des artisans de réconciliation, d'unité et de

Rends féconds les efforts de ceux qui travaillent au service des hommes .Sois l'espérance et la lumière de ceux qui te cherchent sans te connaître, et de ceux qui, te connaissant, te cherchent toujours davantage.

Pardonne nos péchés, confirme notre foi, affermis notre espérance, fais grandir notre charité; fais que, en suivant Jésus, nous vivions comme tes fils très aimés.

Que ton Eglise, avec l'aide maternelle de Marie, soit signe et sacrement de salut pour tous les hommes, pour que le monde croie en ton amour et en ta vérité, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« PELERIN ET PELERIN »

Le « Pèlerin du XX^{me} siècle » (N° 4734) a fait (pages 38 et 39) un magnifique reportage sur la fête du 26 Juillet 1973.

Nous tenons à exprimer notre gratitude toute particulière à M. Jean LAVANDIER qui n'a pas hésité à consacrer à notre grand pardon les deux pages centrales de l'importante revue.

« Le Pèlerin de Sainte Anne » se devait de remercier le « Pèlerin du XX^{me} siècle ».

Entre Pèlerins... and the second s



La Maison des Missionnaires Diocésains est en vente (15, rue de la Gare, à Sainte-Anne-d'Auray - 56400 Auray)

C'est un bâtiment très bien situé, fonctionnel et bien conçu. S'adresser à Maître Jégu, Notaire, 56400 Auray.

MATÉRIEL DE TRAVAUX PUBLICS Concessionnaire POCLAIN Centre Bretagne Matériel

Zone Industrielle - 56300 PONTIVY

Tél 25.03.12 B. P. nº 6

SAINTE-ANNE-D'AURAY RESTAURANT DES PELERINS

Mme Anne KERCRET

56, Rue de Sainte-Anne - Tél. 24.10.59

- PELERINAGES -AUTOCARS DE 20 A 60 PLACES



Place de la Gare Tél. 66.21.64 VANNES

Gare Routière Tél. 64.20.94 LORIENT IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH

P. GRIMAULT

19, Avenue du 4 Août 1944

56 - VANNES Tél. (97) 66.18.93

TOUS TONNAGES — TOUS TRANSPORTS — TOUTES DIRECTIONS

TRANSPORTS ROUXEL MANUTENTION

MATERIAUX DE CONSTRUCTION - TERRASSEMENTS

2, Avenue du Président-Herriot

VANNES

Maison___

LE PAJOLEC

CHAUFFAGE - SANITAIRE

10, Rue des Vierges Téléphone 66.15.39

56006 VANNES

Vêtements J. PHILIPPON

HOMME - DAME - ENFANT

4 et 7, Rue Porte-Prison Tél. 66.15.64

13, Rue de la Monnaie Tél. 66.20.55

VANNES

GARAGE H. JOSSET

Agence RENAULT

4, Place Nicolazic - Tél. 24.07.39 56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

Les Meubles LE ROUX

Tél. 66.26.76

54, Rue du Port

LORIENT - Tél. 21.13.98

SOTRAMA-CARDIET

TRANSPORTS - TRAVAUX PUBLICS

MANUTENTIONS - TERRASSEMENTS

Avenue de Kergroise - LORIENT

- Téléphone : 21.10.26 -Location camions tous tonnage: Location de grues automotrices : 7 t., 12 t., 15 t., 20 t., 50 t. Sable et produits de carrières

25, Place de la République

AURAY - Tél. 89

Place de la République

QUIBERON

Société Armoricaine d'Entreprises Générales

Société Anonyme au Capital de 2.000,000 F

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Siège Social : 7, Rue de Bernus Tél. 66.22.90 VANNES

Jean-Pierre JULS

PHARMACIEN

56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

Robert CHAUVIN

TELE - HIFI - GRUNDIG

15, Rue du Mené Tél. 66.31.36

C. KERMORVANT

BOUCHERIE - ALIMENTATION

8, Rue Général de Gaulle

SAINTE-ANNE-D'AURAY

Jean KERVADEC

BOUCHERIE

6, Place Nicolazic

56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY

MOBILIER DE FRANCE

MAGASIN - PILOTE

VANNES : Centre Record — LORIENT : Place Jules-Ferry
HENNEBONT : Avenue de la Libération —

VINS DE TABLE ET VINS FINS

Ets GUICHARD

Livraisons Franco-domicile

98, Rue Gaston-Turpin
Tél. (40) 74.05.35 NANTES

G. HUOU

Cloches - Electrification de cloches Horlogerie Monumentale - Chauffage

5, Avenue du Bocage

Tél. (40) 74.29.20

NANTES

RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES (HORAIRES D'HIVER)

En semaine : Messes à 7 h., 9 h., 11 h.

Tous les soirs : Messes à 18 heures, sauf le samedi (à 18 h. 30) Le Dimanche : Messes à 7 h. 30, 9 h. 30, 11 heures et 12 heures.

Chapelet à 14 h. 30.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 — M. le Chapelain de Ste-Anne) Messe: 14 F — Neuvaine: 140 F — Trentain: 430 F

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'âtre mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix ; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanchiaires.

ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrèrie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrèrie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'îmage qui lui sont remises.

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24-10-57 et le 24-13-58 (1).

En cas de versement par C.C.P., bien spécifier, au verso, le motif de l'envoi.

ACCES :

S.N.C.F.: ligne Paris-Nantes-Quimper. Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon. Cars C.M. à partir de Vannes. Cars Le Bayon à partir d'Auray.

DEMENAGEMENTS

LESCOUBLET

VANNES

HOTEL - RESTAURANT

LA BOULE D'OR

Mme A. PRIEUR - STE-ANNE-D'AURAY 14, Rue de Vannes - Tél. 24.04.08

(1) le 24.10.57 et le 24.13.58

SOMMAIRE

Pages		Pages		
M. l'abbé Armand GAUTIER, Directeur-Adjoint du Pèle- rinage de Sainte-Anne-d'Auray Pèlerinage « aux sources »	1 3	La Fontaine	31	
Préparation des Pèlerinages de l'année 1974	3	Deuxième Festival de Musique Sacrée et Bretonne		
Le Culte de Sainte Anne et ses fondements	7	Recommandations		
Le Domaine de Sainte Anne :	19	Le calme et l'humour		

Imprimerie Presse du Morbihan, Lorient — Inscription C.P.P.P. nº 31,556

Dépôt légal 3^{me} Trim. 1973 — Le Directeur de la Publication : Chanoine MORIO

Le chauttage électrique intégré

- recrée les conditions naturelles de la vie